

Les dialectes de montagne entre Bologne et la Toscane Une frontière linguistique particulière

Hormis les nombreuses minorités, y compris des régions (presque) entières comme la Vallée d'Aoste, le Frioul et la Sardaigne, l'Italie linguistique se divise en quatre parties principales : Nord, Centre, Sud et Sud extrême. En gros, les régions où l'on parle des dialectes septentrionaux sont le Piémont, la Lombardie et la Vénétie au nord du fleuve Pô, ainsi que la Ligurie et l'Émilie-Romagne au sud de ce fleuve. Il faut encore y ajouter le nord de la région des Marches et quelques morceaux périphériques de la Toscane.

À l'exception de ces derniers, la Toscane appartient à l'Italie centrale, où elle occupe une position particulière due au fait que l'italien littéraire est né à Florence, le chef-lieu régional, au 14^{ème} siècle. Par conséquent, les dialectes toscans sont considérés par leurs locuteurs comme des variantes populaires de l'italien. Aux yeux des toscans, les dialectes de l'Émilie-Romagne, qui leur sont incompréhensibles, représentent « une autre langue ».

Ce qu'exprime cette perception commune peut aussi être expliqué à l'aide des traits linguistiques qui rendent les dialectes de l'Émilie-Romagne si différents de l'italien littéraire. On prendra comme exemple le dialecte de la ville de Bologne, qui est le chef-lieu régional :

- 1) chute des voyelles finales à l'exception du *-a* du féminin : *gât*, *cavâl* /'gɑ:t, kɑ'vɑ:l/ « chat, cheval », cf. italien *gatto*, *cavallo* /'gɑtto, kɑ'vallo/
- 2) opposition entre voyelles longues et courtes : *sâc* vs. *sacc* /'sa:k, 'sak/ « sac, sec », *mêl* vs. *méll* /'me:l, 'mel/ « miel, mille », *al côr* vs. *al còrr* /al'ko:r, al'kor/ « le cœur, il court », opposition qui n'existe pas en italien, cf. *sacco*, *secco*, *miele*, *mille*, *il cuore*, *corre* /'sakkɔ, 'sekko, 'mjɛle, 'mille, il'kwɔre, 'korre/
- 3) sonorisation des consonnes sourdes latines après voyelle : *chèvra*, *saida*, *fig* /'kɛ:vra, 'sɑida, 'fi:g/ « chèvre, soie, figue », cf. it. *capra*, *seta*, *fico* /'kɑpra, 'seta, 'fiko/
- 4) chute des doubles consonnes : *cavâla*, *arivè* /kɑ'vɑ:lɑ, ari've:/ « jument, arrivé », cf. it. *cavalla*, *arrivato* /kɑ'vɑ:lɑ, arri'vato/
- 5) présence d'un phonème « *n* vélaire » qui n'existe pas en italien - ce phonème est dû à la simplification d'un système de voyelles nasales qui existe toujours dans d'autres dialectes régionaux et s'oppose au phonème « *n* alvéolaire » : *pan* vs. *pann* /'pɑŋ, 'pan/ « pain, plumes », *i scaldén* vs. *i scaldénn* /iskal'deŋ, iskal'den/ « les chauffe-mains, ils chauffèrent »
- 6) fricativisation des affriquées : *zânt*, *zânt* /'θɑŋt, 'ðɑŋt/ « cent, gens », cf. it. *cento*, *gente* /'tʃɛnto, 'dʒɛnte/
- 7) transformation des pronoms personnels du latin en pronoms subjectifs obligatoires dans la conjugaison : *a dégg*, *et dî*, *al dîs* /a'dɛg, et'di:, al'diz/ « je dis, tu dis, il dit » tandis que *mé a dégg*, *té et dî*, *ló al dîs* /mea'dɛg, teet'di:, loal'diz/ signifient « moi je dis, toi tu dis, lui il dit », cf. it. *dico*, *dici*, *dice* /'diko, 'ditʃi, 'ditʃe/ et *io dico*, *tu dici*, *lui dice* /io'diko, tu'ditʃi, lui'ditʃe/
- 8) inversion entre pronoms subjectifs et verbes dans la phrase interrogative : *csa déggia?*, *csa dît?*, *csa dîsel?* /ksɑ'dɛgja, ksɑ'dit, ksɑ'dizɛl/ « que dis-je?, que dis-tu?, que dit-il? », cf. it. *cosa dico?*, *cosa dici?*, *cosa dice?* /kɔza'diko, kɔza'ditʃi, kɔza'ditʃe/
- 9) pluriel masculin métaphonétique : *al ciôd* - *i ciùd*, *al pass* - *i péss*, *al limân* - *i limón* /al'tʃo:d - i'tʃu:d, al'pas - i'pes, alli'maŋ - illi'mon/ « le clou - les clous, le poisson - les poissons, le citron - les citrons », cf. it. *il chiodo* - *i chiodi*, *il pesce* - *i pesci*, *il limone* - *i limoni* /il'kiɔdo - i'kiɔdi, il'pɛsse - i'pɛssi, illi'mone - illi'moni/
- 10) double négation : *a n dégg brîsa*, *a n i vâg brîsa* /aŋ'dɛg 'brizɑ, aŋi'vɑ:g 'brizɑ/ « je ne dis pas, je n'y vais pas », cf. it. *non dico*, *non ci vado* /non'diko, non'tʃivado/.

Aucun de ces traits ne se retrouve en italien littéraire, quoiqu'ils aient tous un équivalent au moins partiel en français (sauf le numéro 9, si on ne considère pas *le cheval* - *les chevaux*). Seuls les traits 7 et 8 ont existé dans un certain type de florentin, comme infiltration septentrionale successive à la fixation de l'italien littéraire (le 7 existe à Florence encore aujourd'hui, dans une version appauvrie et figée).

La frontière entre les dialectes septentrionaux et les dialectes de l'Italie centrale court le long de la crête des montagnes de l'Apennin dit «Tosco-émilien», qui se trouve, comme son nom l'indique, entre les régions modernes Émilie-Romagne et Toscane. Cette frontière est donc à la fois *linguistique*, *géographique* et *administrative*. À l'exception de quelques endroits où la situation est un peu plus compliquée, il s'agit aussi d'une frontière *historique*, puisque en Émilie-Romagne et en Toscane il y avait des états différents avant 1860.

Plus nette sur la crête des montagnes, un peu moins en correspondances des deux côtes (Mer Tyrrhénienne à l'occident, Mer Adriatique à l'orient), cette frontière a été nommée «Ligne La Spezia - Rimini» ou, plus au sud, «Carrara - Senigallia», ce qui est plus exact même si certains phénomènes s'arrêtent déjà après La Spezia et Rimini, comme la sonorisation des consonnes sourdes.

Cette ligne a toujours été considérée par la dialectologie comme *la frontière linguistique plus nette d'Italie* et même, chez certains auteurs, comme la plus nette de tout le monde roman. Il est donc intéressant d'observer que sur la haute montagne de Bologne il y a *une fine bande* de territoire où les dialectes ont la sonorisation des consonnes sourdes, ce qui en ferait à la limite déjà des dialectes septentrionaux, mais manquent de beaucoup d'autres traits, ce qui donne à l'oreille d'un bolonais l'impression de dialectes toscans ou au moins non émilien.

Il est à souligner que les différents auteurs qui les ont étudiés se sont aussi retrouvés devant un problème de classification : on a parlé soit de dialectes toscans émilianisés, soit de dialectes émilien toscanisés ou encore d'un mélange dû à la proximité de la frontière (même si, en augmentant la distance d'observation, celle-ci demeure toujours aussi nette qu'avant).

De leur côté, les populations locales sont bien conscientes de ne parler «ni émilien ni toscan» et, à l'aide de cercles culturels et de groupes d'études locaux, ont produit une panoplie de thèses pour expliquer cette particularité. Ces cercles croient en une série de dialectes pratiquement identiques entre eux et différents de tous les autres qui s'étendrait de la Ligurie à travers la Lunigiane et la Garfagnane jusqu'à la montagne de Modène et de Bologne et peut-être jusqu'à la Romagne, en couvrant donc toute la ligne Carrara - Senigallia.

En réalité, les études déjà effectuées par d'autres sur la Lunigiane, celles que je suis en train de compléter sur la Garfagnane et les investigations menées jusqu'ici sur les montagnes de l'Émilie-Romagne montrent que chaque groupe est séparé des autres et que les similarités sont dues à la *position périphérique et de montagne* que tous ont par rapport aux chefs-lieux de référence. On en peut ainsi conclure que la meilleure façon d'étudier les dialectes de la haute montagne bolonaise est par une *description* de leur système et une *comparaison* entre ce système et celui du dialecte bolonais urbain et des dialectes de la moyenne montagne bolonaise d'un côté et le système toscan de l'autre côté (provinces de Florence, Pistoia et Prato).

Le système en question se retrouve dans la plus grande partie des communes de Lizzano in Belvedere, Granaglione et Castiglione dei Pepoli, ainsi que dans une partie des communes de Porretta, Castel di Casio et Camugnano dans la province de Bologne, et aussi dans une partie de la commune de Sambuca Pistoiese, dans la province de Pistoia mais géographiquement encore du côté bolonais de la crête.

Pour mon analyse j'ai choisi le dialecte de Lizzano in Belvedere, le plus proche du bolonais, qui présente les caractéristiques suivantes :

- 1) sonorisation des consonnes sourdes latines après voyelle : *cavra, séda, figo* /'kavra, 'seda, 'figo/ «chèvre, soie, figue»
- 2) système de voyelles nasales en position finale : *pā, scaldī* /'pā, skal'dī/ «pain, chauffe-mains»
- 3) pronoms subjectifs obligatoires dans la conjugaison : *e diggo, el canta* /e'diggo, el'kanta/ «je dis, il chante», cf. bol. *a dégg, al canta* /a'degg, al'kaŋta/

- 4) inversion dans la phrase interrogative : *che cànello?* /ke'kantello/ « qu'est-ce qu'il chante? », cf. bol. *csa cànello?* /ksa'kaŋtello/
- 5) double négation : *e n diggo brìsgia* /en.diggo 'brizsa/ « je ne dis pas », cf. bol. *a n dégg brìsa* /aŋdeg'brizsa/.

Il y a bien sûr des traits qui le séparent du bolonais

- 6) conservation des voyelles finales, comme en italien : *gatto*, *cavallo* /'gatto, ka'vallo/ « chat, cheval »
- 7) absence d'opposition entre voyelles longues et courtes, sauf en position finale *el fà*, *el farà* /ɛl'fa, ɛlfa'ra/ « il fait, il fera » vs. *t fàa*, *t faràa* /t'faa, tfa'raa/ « tu fais, tu feras » (on peut interpréter cela, de façon plus économique, comme une double voyelle)
- 8) maintien des doubles consonnes en position postaccentuelle, par ex. *gatto*, *cavallo*, comme en italien, mais chute en position préaccentuelle, par ex. *arivà* « arrivé » /ari'va/, comme en bolonais
- 9) absence de la fricativisation des affriquées, comme en italien : *cénto*, *gènte* /tʃento, 'dʒente/ « cent, gens »
- 10) absence du pluriel masculin métaphonétique : *el chjòldo* - *i chjòldi*, *el pésscio* - *i péssci* /ɛl'çoldo - i'çoldi, ɛl'peʃjo - i'peʃji/ « le clou - les clous, le poisson - les poissons »

Il existe en outre des caractères qui sont pour les populations locales des marques identitaires, tels que les phonèmes /c ɟ z/, inexistantes en bolonais moderne. Or, il est vrai que des sons [c ɟ z] réalisant les phonèmes (ou séquences de phonèmes) /kj gʝ dʒ/ existent dans plusieurs variétés rurales du toscan, mais de l'autre côté postuler des phonèmes /c ɟ z/ en bolonais ancien est nécessaire pour expliquer la distribution des phonèmes /tʃ dʒ z/ du bolonais moderne, par ex. lizzanese *vèchjo*, *ranghjare* /'vɛcco, ran'jare/ « vieux, braire », cf. bol. *vèc'*, *rangèr* /'vɛ:tʃ, ran'ɟzɛ:r/ (italien *vecchio*, *ragliare* /'vɛkkjo, ra'ʎare/) et *vòsge*, *fasgiólo* /'voʒe, fa'ʒolo/ « voix, haricot », cf. bol. *vàus*, *fasòl* /'vauz, fa'zo:l/ (it. *voce*, *fagiolo* /'votʃe, fa'ɟolo/ : en florentin on utilise des mots similaires à l'italien, mais /tʃ/ intervocalique est prononcé [ʃ] et /dʒ/ intervocalique est prononcé [ʒ]).

On peut assez aisément prouver que d'autres phénomènes du consonantisme qui caractérisent aujourd'hui le dialecte de Lizzano ont également fait partie de l'histoire du bolonais à un certain stade de son évolution phonétique et donc que les dialectes de la haute montagne bolonaise ne sont pas un hybride dû à la position géographique intermédiaire entre Émilie-Romagne et Toscane, mais représentent plutôt un sous-système très conservatif dans le cadre des dialectes émilien.

Une fois décrit le dialecte de Lizzano, il devient possible de caractériser plus brièvement tous les dialectes du même type, pour montrer, par exemple, que ceux qui sont situés plus au sud, ou se trouvent sur le territoire administrativement toscan de la commune de Sambuca, présentent un degré plus bas d'alignement sur le bolonais, tout en gardant certains traits communs de fond.

La commune de Sambuca est aussi particulièrement intéressante pour la présence de villages de dialecte toscan et du village de Treppio, qui possède des traits typiques de la Garfagnane, comme le phonème /d/ pour *ll* latin, par exemple *bèdo*, *gàdo*, *còdo* /'bɛdo, 'gaɟo, 'koɟo/ « beau, coq, cou », cf. italien *bello*, *gallo*, *collo* /'bello, 'gallo, 'kollo/. Cette similarité, souvent soulignée par les partisans de la thèse d'une communauté linguistique qui s'étendrait d'une mer à l'autre, a été expliquée dans certaines études par une immigration historique non autrement documentée. Une telle explication, en soi convaincante, a toutefois besoin d'une vérification détaillée, qui pourra être effectuée à la lumière des études menées sur la Garfagnane.

Daniele VITALI
ULB

Bibliographie

- AMBROSI Augusto Cesare 1956, «Osservazioni sugli attuali limiti dell'area fonetica cacuminale nelle Alpi Apuane», in *Giornale storico della Lunigiana*, anno VII, n. 1-2, pp. 5-24 (con cartina)
- BALLETTI Piero, GIOFFREDI Paolo 1999 (a cura di), *Le valli della Sambuca. Natura. Storia. Ambiente*, Sambuca Pistoiese : Comune, con carta geografica (II ed.)
- BALLETTI Piero, ZAGNONI Renzo 2001 (a cura di), *Dizionario toponomastico del Comune di Granaglione*, Porretta : Nuèter (coi nomi dialettali dei toponimi e 2 grandi carte topografiche a colori)
- BARBAGALLO Salvatore 1958, *Il relitto linguistico di Treppio*, Bologna : Tip. Commercio
- BATTISTI Carlo 1914-21, *Testi dialettali italiani in trascrizione fonetica*, Halle : Niemeyer (Rist. anast. Sala Bolognese : A. Forni 1988)
- BENEFORTI Barbara 1995-96, *La situazione dialettale nell'area del bacino di Suviana*. Tesi di laurea, Firenze
- BENEFORTI Barbara 1998, *Piccolo dizionario dei dialetti di Badi, Bargi e Stagno*, Porretta : Nuèter
- BENEFORTI Barbara 2000, *Il confine linguistico: I dialetti «alti» dell'area appenninica*, Giornata di studio «Storia e ricerca sul campo fra Emilia e Toscana 8 - Il confine appenninico. Percezione e realtà dall'Età antica ad oggi», Camugnano, 9 settembre 2000
- BERNARDI Gemma 1940-41, *Fonetica dei dialetti dell'Alta Valle del Reno*. Tesi di laurea, Bologna
- BERTOZZI Aldo 2007, *Dizionario garfagnino. «l'ho sintuto di'»*, (riveduto e corretto da Ginevra RUBINI), Castelnuovo di Garfagnana : Comunità Montana della Garfagnana
- BOLELLI Tristano 1951, «La partizione del territorio romanzo secondo una recente pubblicazione», in *Lettere, storia e filosofia*, Firenze : La Nuova Italia, pp. 255-271
- BONIN Erika 1952, *Beiträge zur Mundart und Volkskunde von Gorfigliano (Garfagnana) und Nachbarorte*. Tesi di dottorato, München
- BONZI Lia 1973-74, *Il dialetto di Treppio*. Tesi di laurea, Firenze
- BONZI Lia 2000, *Piccolo dizionario del dialetto di Treppio*, Porretta : Nuèter
- BRUZZI TANTUCCI Eugenia 1962, *Il dialetto di Castiglione dei Pepoli*, Bologna : Poseidonia
- CANEPARI Luciano, VITALI Daniele 1995, «Pronuncia e grafia del bolognese», in *Rivista Italiana di Glottologia* (XIX), pp. 119-164
- CANEPARI Luciano 2003, *Manuale di fonetica*, München : Lincom
- FAUSCH Georg 1962, *Testi dialettali e tradizioni popolari della Garfagnana*, Zurigo : Schmidberger & Müller
- FILIPPI Giorgio 1985, «Sommario della storia del Comune di Lizzano in Belvedere», supplemento a *La Mùsola* 38
- FILIPPI Giorgio 1999, *Catuditto? Le noterelle di B.H. Jón sulla parlata di Lizzano in Belvedere pubblicate nella Mùsola dal 1967 al 1998*, Lizzano in Belvedere : Gli scritturini della Mùsola 12
- GIANNELLI Luciano 1976, *Toscana*, Pisa : Pacini
- GIANNELLI Luciano 1985, «Baragazza e la Montagnola senese: Situazioni di cambiamento e dati per la ricostruzione», in AGOSTINIANI L., BELLUCCI MAFFEI P., PAOLI M. (a cura di), *Linguistica storica e cambiamento linguistico*, Atti del XVI Congresso internazionale di Studi, Firenze 7-9 maggio 1982, Roma : Bulzoni, pp. 51-77
- GORI Lidia, LUCARELLI Stefania 2000, *Vocabolario pistoiese*, (a cura di Gabriella GIACOMELLI), Pistoia : Società Pistoiese di Storia Patria
- GUCCINI Francesco 1998, *Dizionario del dialetto di Pàvana, una comunità fra Pistoiese e Bolognese*, Porretta : Nuèter
- HAJEK John 1990, «The hardening of nasalized glides in Bolognese», in *Certamen Phonologicum II, Papers from the 1990 Cortona Phonology Meeting*, edited by Pier Marco Bertinetto, Michael Kenstowicz and Michele Loporcaro, Rosenberg & Sellier : Torino, pp. 259-278
- LAUSBERG Heinrich 1967-1969, *Romanische Sprachwissenschaft*, Berlin : De Gruyter & Co (vol. I *Einleitung und Vokalismus*, vol. II *Konsonantismus*)
- LAUSBERG Heinrich 1971, *Linguistica romanza*, Milano : Feltrinelli (vol. I *Fonetica*, vol. II *Morfologia*, ed. ampliata e riveduta rispetto all'originale tedesco del 1969)
- LEPRI Luigi, VITALI Daniele 2007, *Dizionario Bolognese-Italiano Italiano-Bolognese - Dizionèri Bulgnais-Itagliàn Itagliàn-Bulgnais*, Bologna : Pendragon (II ed. 2009 con Rimario di Amos LELLI)
- LUCIANI Luciano 1999, *Il dialetto carrarese. Suoni, forme, costrutti, parole*, Carrara : Aldus
- MAFFEI BELLUCCI Patrizia 1977, *Lunigiana*, Pisa : Pacini
- MALAGOLI Giuseppe 1930, «Fonologia del dialetto di Lizzano in Belvedere (Appennino bolognese)», in *L'Italia Dialettale* (VI), pp. 125-196
- MALAGOLI Giuseppe 1940, «Appunti di Morfologia e di Sintassi del dialetto di Lizzano in Belvedere», in *L'Italia Dialettale* (XVI), pp. 191-211
- MALAGOLI Giuseppe 1941, «Lessico del dialetto di Lizzano in Belvedere», in *L'Italia Dialettale* (XVII), pp. 195-228

- MONTEMAGNI Elisabetta 1984, «La comunità linguistica di Treppio. Note in margine ad un'inchiesta lessicale», in *Farestoria*, 2, pp. 43-49
- RAUTY Natale 1993 (a cura di), *Dizionario toponomastico del Comune di Sambuca Pistoiese*, Pistoia : Società Pistoiese di Storia Patria (coi nomi dialettali dei toponimi e 4 carte topografiche a colori)
- RUGLETTO DEI BELVEDERIANI 2006, *T'â da stare a savère... Vecchie favole del Belvedere*, Gli scritturini del Rugletto n. 14, Lizzano in Belvedere (con un CD)
- VITALI Daniele, PIACENTINI Franco 2005, «Scrivere i dialetti della media montagna bolognese», in *Gente di Gaggio* 32, pp. 84-88
- VITALI Daniele 2007, «Il dialetto di Porretta Terme», in *Nuèter* 65, pp. 52-58
- VITALI Daniele 2008¹, «Per un'analisi diacronica del bolognese. Storia di un dialetto al centro dell'Emilia-Romagna», in IANUA 8. *Revista Philologica Romanica*, pp. 19-44 www.romaniaminor.net/ianua/ianua08/02.pdf
- VITALI Daniele 2008², «Il dialetto di Gaggio Montano», in AA.VV., *Gaggio Montano. Storia di un territorio e della sua gente*, Comune di Gaggio Montano - Gruppo di Studi «Gente di Gaggio», pp. 757-779
- VITALI Daniele 2009, «Le guarzette, Torri, Frignano e Porretta», in *Nuèter* 69, pp. 33-38
- VITALI Daniele, *I dialetti della Garfagnana e della provincia di Lucca*, en cours d'élaboration
- VON WARTBURG Walther 1936, «Die Ausgliederung der romanischen Sprachräume», in *Zeitschrift für romanische Philologie* (LVI), pp. 48 (con varie carte)
- WEINRICH Harald 1958, *Phonologische Studien zur romanischen Sprachgeschichte*, Münster : Aschendorff
- ZANARDELLI Tito 1910, *Saggi folklorici in dialetto di Badi (Appennino bolognese) con glossario*, Bologna : Zanichelli
- ZINK Gaston 1987, *L'ancien français (XI^e-XIII^e siècle)*, Paris : Presse Universitaire de France (vi ed.)